

C'EST PAS MON GENRE !

EGALITE DANS LES MEDIA

FICHES PRATIQUES POUR LES JOURNALISTES

*Auteur/es – Document réalisé par [Louis LAPEYRONNIE](#), Consultant, Sémiologue, sous la supervision de **Reynald BLION**, Responsable *Media & Diversité* et du programme joint UE/CdE MARS, Conseil de l'Europe.*

Le présent document a été réalisé avec la participation financière de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe. Les opinions qui y sont exprimées ne peuvent en aucun cas être considérées comme reflétant la position officielle de l'Union européenne ou celle du Conseil de l'Europe

SOMMAIRE

Introduction		5
FICHE 1	Donner aux femmes leur place dans la sphère médiatique	7
FICHE 2	Un jeu de pouvoir	9
FICHE 3	Attention à la standardisation des corps !	11
FICHE 4	« Et c'est une femme ! » ou Quand la réussite se décline au féminin	13
FICHE 5	Produire de l'information sur les inégalités hommes et femmes	15
COMPLEMENT A	Les expertes femmes pas si difficiles à trouver ! <i>Quelques bases de données répertorient des expertes</i>	17
COMPLEMENT B	Sites web utiles pour les formateur/trices en journalisme et les journalistes se formant par elles/eux-mêmes	19
COMPLEMENT C	Formule 1. Une femme de retour parmi les pilotes <i>Ouest France - 25.05.12</i>	21
COMPLEMENT D	Des trolls anonymes menacent régulièrement de viol les femmes qui écrivent - <i>The Observer</i> - 6.11.12	23
COMPLEMENT E	Les femmes appellent au changement – Nov. 2011	25
COMPLEMENT F	Angela Merkel devient chancelière de l'Allemagne	27
COMPLEMENT G	"Female Chauvinist Pigs" ou les femmes machos	29
COMPLEMENT H	Présidentielle 2007 : les rouages de la campagne <i>Lesechos.fr</i> - 17.11.06	31

COMPLEMENT I	Un Prix Femmes & Media en Suisse	33
COMPLEMENT J	Parité: Les media ne font pas ce qu'ils préconisent pour les autres <i>Express Yourself</i> - 08.03.12	33
COMPLEMENT K	En Image - <i>Rue 89</i> – 17.07.12	39
COMPLEMENT L	Dans les media, les femmes sont toujours des victimes <i>Terrafemina.com</i> – 14.09.11	42
COMPLEMENT M	NKM et Belkacem au Grand Journal : l'interview machiste d'Ariane Massenet - <i>Lenouvelobs.com</i> - 09.03.12	44
COMPLEMENT N	Histoire, théories et actualité du mouvement féministe	48
COMPLEMENT O	Une femme ingénieur, ça passe, un homme sage-femme moins <i>Lexpress.fr</i> - 25.03.11	56

Introduction

Des fiches, comme autant de portes d'entrée pour les journalistes de toute l'Europe.

Les medias, sont l'une des sphères sur lesquelles se projettent les réalités sociales. Une représentation de la société.

Les journalistes ont pour ambition d'assumer une responsabilité citoyenne pour faire en sorte que cette représentation soit la plus égalitaire et juste possible.

Ces fiches ont été écrites dans cette optique : aider les professionnels des media à faire face à ce défi.

Des fiches ; Un rapport du Conseil de l'Europe Femmes & Journalistes, d'abord !

En décembre 2011, le Service de la Dignité Humaine et de l'Égalité entre les Femmes et les Hommes du Conseil de l'Europe a publié un rapport : « [Femmes et journalistes d'abord !](#) » réalisé par Joke Hermes.

Ce texte, d'une quarantaine de pages, avait pour objectif d'alerter les professionnels des media sur à leur responsabilité dans la lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

En effet, si les femmes sont majoritaires dans la société, elles ne comptent que pour 25% dans la sphère médiatique.

Des fiches réalisées dans le cadre du programme Mars du Conseil de l'Europe

Dans le cadre du programme MARS - *Media & Anti Racisme dans le Sport* -, le texte de Joke Hermes a été repris et retravaillé.

Afin d'être publié sur le site internet de Mars, il a été synthétisé en cinq fiches pratiques et quatorze exemples trouvés dans la presse à travers l'Europe.

Ces fiches ne replacent pas le texte initial mais en constitue une introduction, une porte d'entrée.

FICHE 1 - PLACE DES FEMMES DANS LA SPHERE MEDIATIQUE

Les femmes représentent 53% de la population mondiale. Pourtant, seulement 24 % des personnes qui figurent dans les nouvelles que les medias donnent du monde sont des femmes.

- Diversifier son carnet d'adresse.

Les journalistes doivent profiter des périodes plus creuses pour [rechercher et développer des contacts](#) en prêtant attention à la diversité et à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Dans l'urgence, il est souvent difficile de trouver de nouveaux experts ou intervenants sur un sujet précis.

- Communiquer avec ses collègues

La mutualisation des références et la mise en commun des contacts peuvent permettre de féminiser tous les reportages selon le bon vieil adage, l'union fait la force.

Il est probable qu'un ou une autre journaliste de la rédaction possède des contacts différents. Sur un plan plus large, voire à l'échelle internationale, les journalistes femmes ont tendance à interroger davantage de femmes et à avoir un carnet d'adresses comportant davantage de contacts femmes.

- Remettre en cause son ressenti.

Les media se conçoivent, souvent, comme un miroir de la société dans laquelle ils évoluent et comme étant objectifs et neutres.

[Le résultat de cette apparente](#) neutralité est une surexposition des hommes dans les media alors que l'impression est réelle de ne pas faire de discrimination entre les femmes et les hommes, de ne pas y prêter attention.

La neutralité est un leurre et **rapporter des faits ne suffit pas**.

Une information est un objet médiatisé et travaillé, construit selon des normes professionnelles et esthétiques et qui sera interprété par un récepteur.

Un monde médiatique sans femmes implique une reproduction et une normalisation des inégalités dans la société.

Analyser ses productions et avoir une approche proactive est une condition impérative pour intégrer davantage de femmes dans les productions médiatiques.

- Pointer la féminisation manquante, ne pas manquer la féminisation

Il existe des inégalités dans certains corps de métier ; les femmes représentent 6% des pilotes chez Air France.

Dans ce cas il s'agit d'un [manque de féminisation](#) dans la société ; ce qui constitue un bon sujet sur l'égalité dans la société.

Toutefois, aujourd'hui, **les femmes sont présentes dans presque toutes les sphères de la**

société, c'est aux journalistes de les trouver et de refléter cette réalité dans les media.

Ne jamais se dire « il n'y a pas de femmes ou d'hommes dans ce type de métier » car inégalité ne veut pas dire inexistence.

Le/la journaliste peut vérifier s'il s'agit d'une situation d'un manque de féminisation ou non et ainsi éviter de tomber dans le piège de la féminisation manquée, à savoir que les femmes sont présentes mais ne rentrant pas dans les catégories mentales, [les journalistes et les media, du coup, les « ratent »!](#)

FICHE 2 - CONSTRUCTION D'UNE HIERARCHIE SOCIALE

Les media participent à la construction de la réalité et à l'édification des normes sociales. L'espace et l'attention accordés par les medias aux femmes et aux hommes contribuent à normaliser leurs positions respectives dans la société.

- Identifier hommes et femmes de la même manière.

Les hommes sont plus souvent identifiés avec l'ensemble de leurs caractéristiques (Nom, prénom, profession, etc.).

À l'inverse, la plupart des personnes sans identification ou simplement [identifiées par leur prénom sont souvent des femmes](#).

Lors des interviews, les femmes sont davantage tutoyées que les hommes ou encore identifiées en fonction de leur situation familiale (« fille de... », « femme de... », etc.).

Ce traitement inégal tend à construire une hiérarchie dans la parole des uns et des autres. Les hommes sont traités avec plus de déférence ; leur parole ainsi médiatisée leur accorde davantage de légitimité et d'expertise.

- [Ne pas victimiser les femmes](#)

Les femmes dans les media sont souvent traitées en victime.

Même si 90% des victimes d'agressions sexuelles sont des femmes; **les victimes d'un crime ou d'une agression n'ont pas à être vues nécessairement sous l'angle du genre.**

Un crime peut être lié au genre (viol, violences conjugales, etc.).

D'autres ne sont pas plus répréhensibles selon qu'ils ont été commis sur une femme ou sur un homme.

Dans cet esprit, il est assez commun d'entendre « comment peut-on faire ça à une femme », sous-entendu, si la victime avait été un homme, la réaction aurait été différente.

L'inverse est aussi vrai ; le cas des hommes violés en Bosnie a davantage choqué l'opinion que le viol de femmes dans ce même pays.

- Interroger les femmes et les hommes de la même manière

Dans les media, les femmes sont davantage témoins ; les hommes sont souvent experts.

Lors de débats mixtes, les hommes sont placés en position d'autorité. En Belgique, [les femmes ont une présence plus forte dans les rubriques culturelles](#).

Plus le traitement se rapproche du genre informatif, moins les femmes sont présentes.

La parole féminine peut et doit porter sur tous les sujets, et ne pas seulement être enfermée dans les [sujets dits « féminins »](#).

Enfin, face à la parole systématiquement « neutre, rationnelle et experte » des hommes, la parole des femmes est bien plus qu'une parole d'impression, d'émotion, de ressenti en opposition

- Hommes ou femmes peuvent traiter de tous les sujets

Pour un/e journaliste, a priori « tout est intéressant ».

L'autocensure ou les barrières mentales cloisonnent des sujets alors que ceux-ci peuvent concerner indifféremment l'un ou l'autre genre.

Une femme journaliste est, souvent, assignée aux sujets dits féminins : la maison, l'éducation, la santé....

Avoir plus de femmes dans les media doit s'accompagner d'un nécessaire décroisement des sujets dans lesquels les femmes en général, et les femmes journalistes en particulier, sont régulièrement assignées.

FICHE 3 - ATTENTION A LA STANDARDISATION DES CORPS !

- Rechercher l'information et rien que l'information

Les journalistes ont à rechercher l'intérêt informatif que présente une femme ou un homme et non son aspect « esthétique » ou son potentiel sexuel.

Mentionner le tour de taille, ou le poids d'un homme ou d'une femme lorsque l'on parle de la taxe sur l'indice de masse corporelle des compagnies aériennes est justifié car informatif.

Les commentaires, par un(e) journaliste ou un(e) intervenant(e) (choisis au montage par le/la journaliste), sur l'aspect physique d'une femme (Exemple : « *en plus, elle mignonne* ») sont à proscrire car non informatifs.

Ils n'ont pas non plus à être formulés à l'égard d'un homme et ne l'auraient probablement pas été.

- Être neutre vis-à-vis de l'apparence physique

L'apparence physique d'une personne est interprétée sans équivoque.

Être gros sera par exemple synonyme de paresse. Ces préjugés sont profondément ancrés dans la société.

Les journalistes, eux et elles seul/es, ne peuvent les modifier.

Ils et elles peuvent refuser d'y souscrire dans leur sphère d'influence : les media.

En matière d'apparence physique dans les media, une femme est davantage susceptible d'être victime d'effacement car ne répondant pas aux standards esthétiques en vigueur.

- Distinguer liberté sexuelle et apparence sexy.

La libération sexuelle, tout comme l'indépendance financière, font partie des buts d'un courant du féminisme.

« Être sexy » ne rime pas avec liberté et indépendance.

Se limiter aux **femmes (ou hommes) sexy projette une image de femme-objet (homme-objet)**.

Toute personne doit rester maître de sa liberté à exhiber ou non sa sexualité publiquement ; aux media de prendre en compte cette réalité.

- Gare au jeunisme

À la télévision, les femmes sont plus jeunes que les hommes.

Associé au fait qu'elles ont deux fois plus de risques que les hommes d'être présentées comme des victimes se dessine alors un portrait de la femme « sans défense » et « fragile ».

Dans les media, les hommes semblent y échapper. Leur maturité leur permet d'asseoir leur sagesse alors qu'en vieillissant, [les femmes disparaissent de la sphère médiatique à moins de recourir à la chirurgie esthétique.](#)

Pour toutes ces raisons, toute inclusion d'une femme dans une production médiatique est un choix à opérer de manière réfléchi.

FICHE 4 - « *ET C'EST UNE FEMME !* » OU QUAND LA REUSSITE SE DECLINE AU FEMININ

Il y a 50 ans, il était logique de publier des articles et commentaires sur « la première femme à... être médecin, pilote, ministre...

Désormais, mettre en avant l'entrée d'une femme dans une profession donnée, son accès à des fonctions particulières ou encore ses résultats spectaculaires a de moins en moins de sens.

- Prêter attention à la réussite d'une femme peut être une bonne chose...

Si la position d'une femme est une exception dans le milieu (peu de femmes sont PDG), il peut être intéressant pour le public de le savoir.

Cette information sera alors à contextualiser en précisant, par exemple, où sont les blocages pour les femmes (le « plafond de verre »...), comment [cette femme a franchi les barrières, etc.](#)

La mention du genre apporte une information, mais il est souvent superflu de rajouter l'adjectif féminin.

Dans un portrait de femme PDG illustrant les difficultés rencontrées par les femmes pour dépasser les barrières, [le terme « féminin » est informatif](#).

Si l'information porte sur une donnée normale, comme, par exemple, il est normal dans nos sociétés qu'une femme dirige une grande entreprise ou accède aux plus hautes fonctions de l'État, l'information est à traiter en tant que situation normale et non comme quelque chose digne d'être mentionné.

Lors d'une interview d'un PDG, sur un plan social par exemple, le nom et le prénom, voire une photo, doivent suffire. Mentionner expressément « femme PDG » (« femal CEO en anglais ») est, dans ce cas, inutile.

Les commentaires, comme « Miss Germany », « [C'est une fille](#) », annonçant l'entrée en fonction d'Angela Merkel n'ont pas lieu d'être.

- ... Ou une mauvaise chose.

Quand, dans une information, une femme est décrédibilisée dans ses fonctions.

Tout/e journaliste peut amener les récepteurs / trices à des interprétations négatives.

Les références au physique (« elle est mignonne ») ou encore [les questions spécifiques adressée aux seules femmes](#) tendent à délégitimer les femmes dans leur fonction; les hommes échappant à ces spécificités.

Quand le traitement est différent selon le genre de la personne.

Pour les journalistes, il est important de traiter les individus sans préjugés.

Or, les femmes sont plus souvent [appelées par leur prénom ou tutoyées dans les media](#).

En règle générale, il est important de toujours se demander si le même commentaire, la même approche seraient survenus avec un homme ?

FICHE 5 - PRODUIRE DE L'INFORMATION SUR LES INEGALITES HOMMES ET FEMMES

L'inclusion de l'égalité des hommes et des femmes et l'égal accès aux productions médiatiques sont à compléter par une augmentation significative de sujets traitant des inégalités entre hommes et femmes et des questions de genre.

- Le féminisme est aussi un « sujet masculin »!

[Les stéréotypes, les discriminations et les préjugés sont un problème de société.](#)

De toute la société, [non des seules victimes](#) !

Aucun sujet est « genré » a priori.

Il s'agit d'une construction sociale pouvant être remise en cause.

[Les femmes comme les hommes doivent traiter de tous les sujets](#); des hommes doivent pouvoir se voir assigner le traitement de sujets dits « féminins ».

Hommes comme femmes ont à traiter ces questions pour changer les mentalités.

- Actualiser ses connaissances sur le sujet

Être conscient de la problématique des inégalités entre hommes et femmes et des rapports de genre est un bon début.

Chercher à toujours en apprendre davantage est encore mieux pour changer les méthodes de travail.

Réaliser un reportage sur les discriminations faites aux femmes est une bonne occasion pour rafraîchir ses connaissances ou pour une prise de conscience, et éviter, par la suite, de tomber dans la facilité ou encore ce croire que le problème est réglé.

[Produire et diffuser un sujet sur les discriminations peut essaimer et amener des formes de traitement plus équitables, au-delà de la question traitée.](#)

- Réfléchir sur ses propres angles morts, se remettre en cause

Combattre les stéréotypes de genre requiert une réflexivité professionnelle plus développée et un examen minutieux des [notions tenues pour acquises, des routines quotidiennes](#).

Nous avons tous un point de vue, il est très difficile d'y échapper.

Il est important d'analyser ses propres productions, de discuter avec d'autres personnes pour [mieux comprendre leur perspective et prendre en compte leurs commentaires](#).

- Attention au langage

Les titres professionnels sont de plus en plus féminisés.

Le journalisme, puisqu'il se veut miroir de la société, se doit de participer à la diffusion de ces termes.

Nommer les choses contribue à les faire accepter et à les normaliser.

On peut dire ou écrire « Auteure, écrivaine, Madame la Ministre, etc. ».

Dans une période de débats très ouverts, le mieux reste de demander explicitement à la [personne interviewée comment elle veut être nommée](#).

[De même que l'on fait ses études dans un « Institut de formation en soins infirmiers » et non dans une École d'infirmières.](#)

[Les mots utilisés ne sont pas neutres](#) et doivent faire l'objet d'une attention particulière.

COMPLEMENT A Des expertes femmes pas si difficiles à trouver ! *Exemples de bases de données répertoriant des expertes.*

La difficulté de trouver des femmes expertes est un lieu commun, bien trop souvent répété. Dans un monde où les hommes sont nommés plus facilement que les femmes aux postes à haute responsabilité, cela peut sembler vrai. Toutefois des bases de données en ligne existent dans de nombreux pays européens qui permettent de trouver des femmes expertes. Exemples :

1. Belgique - www.expertendatabank.be

Cette base de données recense exclusivement des expert-e-s appartenant à des groupes minoritaires (femmes, LGBT, personnes handicapées, personnes d'origine étrangère). Par ce projet, le Gouvernement flamand entend accroître leur visibilité dans les media dans un cadre exempt de stéréotypes. Les journalistes et les réalisateur/trices de programmes ont accès à cet outil pour trouver des expert/es dans de nombreux domaines, des sciences de la terre aux transplantations cardiaques.

2. France - <http://voxfemina.asso.fr>

Vox Femina est un outil pour rechercher de nouveaux/elles expert-e-s, pour diversifier les points de vue et pour contribuer à rendre les femmes plus visibles.

3. Suisse - www.femdat.ch.

Femdat est une base de données suisse exhaustive recensant des scientifiques et expertes femmes dans diverses professions - <http://www.femdat.ch/C14/C1/femdaten/default.aspx>

4. Etats-Unis - www.shesource.org

SheSource propose aux journalistes, producteur/trices et bookers ayant besoin d'invitées et de sources féminines, l'accès à un vivier de femmes qualifiées sur différents sujets. SheSource compte des femmes de divers horizons, représentatives de la diversité démographique et ethnique américaine et offrant leur expertise dans différents domaines (sécurité, économie, politique, droit, maintien de la paix, crise humanitaire, entre autres). Lancé à l'initiative du Women's Media Center, SheSource est le fruit d'un partenariat entre The Women's Funding Network, The White House Project et Fenton Communications pour favoriser un discours public plus représentatif en augmentant le nombre des opinions de femmes reflétées dans les media.

5. Monde - www.huntalternatives.org

Pour rechercher des femmes expertes dans le domaine du maintien de la paix – http://www.huntalternatives.org/pages/78_directory_of_women_experts.cfm.

COMPLEMENT B - SITES WEB POUR SE FORMER

De nombreux supports d'enseignement et d'apprentissage existent également en ligne pour celles et ceux souhaitant se former ou recherchant des conseils comme, par exemple, pour savoir écrire sur les agressions sexuelles. Les programmes d'éducation aux media fournissent des exemples et des informations plus générales. Ces supports sont souvent thématiques.

1. VIOLENCES FONDEES SUR LE GENRE

1.a Royaume-Uni - *Tackling Violence against Women and Girls: a guide to good practice communication*

Manuel destiné à la communication publique dans le domaine de la violence à l'encontre des femmes et des filles.

http://www.wrc.org.uk/resources/tools_to_engage_and_influence/violence_against_women_and_girls/default.aspx

1.b Afrique

Pour couvrir les violences fondées sur le genre. Inter Press Service, 2009, www.ipsnews.net/africa

2. INTEGRATION DU GENRE ET EDUCATION AUX MEDIA

2.a. *Femmes et Media dans la région euro-méditerranéenne*

Manuel de formation destiné à tou/tes les journalistes désirant acquérir des connaissances de base pour un traitement journalistique équilibré de la femme dans les media. Ce manuel est lié au programme « *Promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes dans la région euro-méditerranéenne* » (2008-2011). <http://www.euromedgenderequality.org/index.php>

2.b. Le Gouvernement britannique, **en partenariat avec Media Smart**, a lancé un didacticiel de formation pour les enseignants. Il vise à permettre aux enfants de mieux comprendre comment les images modifiées par les media - au point de les rendre irréalistes - ont des répercussions sur l'estime de soi. Cet outil d'éducation aux media aide à porter un regard critique et à avoir une perception plus réaliste. Il explore comment et pourquoi des images idéalisées sont utilisées à des fins de messages particuliers. Pour en savoir plus sur le lancement :

<http://www.homeoffice.gov.uk/mediacentre/news/media-smart>. Pour en savoir plus sur la campagne : <http://www.homeoffice.gov.uk/equalities/equality-government/body-confidence>.

Pour en savoir plus sur Media Smart et télécharger ce didacticiel :

<http://www.mediasmart.org.uk/resources-body-image.php>

2.c. **Au Canada**, le Réseau Education Media offre des exemples pratiques et des explications à l'adresse des formateurs/trices en journalisme ou autres concernant les stéréotypes dans les media. <http://www.media-awareness.ca/english/issues/stereotyping/>

2.d. UNESCO Gender sensitive indicators for the media

<http://www.unesco.org/new/en/communication-and-information/resources/publications-and-communication-materials/publications/full-list/gender-sensitive-indicators-for-media-framework-of-indicators-to-gauge-gender-sensitivity-in-media-operations-and-content/>

- 2.e. *Portraying Politics. A Toolkit on Gender and Television*** est un DVD produit en 2006 par un consortium d'organisations de journalistes et de radiodiffuseurs de service public européens. Ce kit invite les journalistes et les réalisateur/trices de programmes à réfléchir sur la manière dont ils/elles travaillent actuellement et dont ils/elles peuvent innover. Si le DVD est épuisé, le texte est téléchargeable (anglais, en allemand) sur <http://www.portrayingpolitics.net/>.

COMPLEMENT C **« FORMULE 1. UNE FEMME DE RETOUR PARMIS LES PILOTES »**
QUEST FRANCE, 25.05.12
Émilie MOHAND-SAÏD

Maria de Villota est arrivée chez Marussia, en mars dernier. Pilote d'essai, elle ne disputera pas le Grand Prix de Monaco, ce week-end. Marussia/DR

Des femmes pilotes de F1, il y en a eu. Peu. Et pendant 20 ans, le désert. Mais la roue tourne... L'Espagnole Maria de Villota a signé le retour de la gent féminine, en mars, chez Marussia.

Si la F1 semble l'apanage des hommes, la série n'a jamais été réservée au « sexe fort ». Cinq femmes y ont déjà couru au 20^e siècle. L'Italienne Lella Lombardi, la plus assidue, participa, au début des années 70, à 14 Grand Prix. Depuis 1992, et la courte apparition d'une autre Italienne, Giovanni Amati, aucune femme ne s'est installée derrière un volant de F1.

Préjugés

Directrice à la FIA de la commission des femmes dans le sport auto (lancée fin 2009), Frédérique Trouvé présageait, il y a deux ans, « du retour d'une femme en F1 », même si, comme elle le précisait à l'époque, « il y a encore des a priori sur la capacité d'une femme à s'aligner en Grand Prix. » L'avenir lui a donné raison, en mars dernier, avec la signature de l'Espagnole Maria De Villota chez Marussia.

« Ça bouge beaucoup au sein des écuries, constate Frédérique Trouvé. Les femmes sont déjà très présentes depuis plusieurs années dans le milieu. On les trouve dans chaque service et à des postes importants : officiels, team managers, ingénieurs... » Fini donc, l'image restreinte de la « pitbabe » des paddocks aux formes plantureuses et au minishort publicitaire caricatural.

Élargir la base

« La commission des femmes a pour but de développer la pratique féminine dans l'automobile en général. La présence en F1 est l'aboutissement de toute une carrière, chez les pilotes, homme comme femme. Plus la base de pratiquantes sera large, plus les femmes auront la possibilité d'être représentées dans le milieu élitiste et restreint de la F1. »

Un point de vue partagé par Vincent Beaumesnil, directeur sportif de l'ACO, plus habitué à la présence de femmes pilotes en rallye : « La loi du nombre joue beaucoup. Ce n'est pas une histoire de machisme, plutôt une question de promotion du sport auto. Il faut être plus incitatif auprès des femmes. Pour une vingtaine de pilotes de F1, on en compte une dizaine de milliers au plus bas niveau. Il faut donner l'opportunité de la pratique dès le plus jeune âge. On le voit déjà en karting, ça évolue. Il y a plus de jeunes filles qu'avant, et qui brillent. »

Fille de pilote

Aux USA, Danica Patrick est une figure incontournable. Pilote d'Indy Car, désormais de Nascar, elle était pressentie comme la prochaine postulante de F1. Mais finalement Maria de Villota, fille du pilote Emilio de Villota, a signé le retour d'une femme en F1, 20 ans après. « C'est un rêve qui se réalise, expliquait la pilote d'essai, après quelques semaines chez Marussia. Les 300 km, en août dernier, lors d'un essai avec Lotus Renault F1 Team, ont changé ma vie. »

Née dans le milieu, Maria de Villota, 32 ans, a fait ses armes en F3, sur le circuit Euroséries 3000 et en Superleague Formula. À l'instar de ses homologues, elle sait que la F1, « c'est difficile pour tout le monde. La vérité du chrono est là. Se faire battre par un homme ou une femme ne change plus rien à haut niveau. On doit tous travailler dur. » Mais, comme elle le reconnaît, « les mentalités doivent encore évoluer, au niveau des spectateurs et des partenaires. Beaucoup sont toujours frileux à l'idée de sponsoriser une femme. C'est une question de temps ».

Les femmes en F1 depuis 1950

Maria-Teresa de Filipis (Italie, 1958-59) : 3 départs, 1 non-qualification, 10e en Belgique. Lella Lombardi (Italie, 1974-76), 12 départs, 2 non-qualifications, 6e en Espagne. Davina Galica (Grande-Bretagne, 1976-78) 3 non-qualifications. Désiré Wilson (Afrique-du-Sud, 1980) 1 non-qualification. Giovanni Amati (Italie 1992), 3 non-qualifications.

COMMENTAIRES

Catégorie d'information - Deux choses sont intéressantes ici : d'une part, il s'agit d'une journaliste traitant un sujet sportif (souvent chasse gardée masculine). **D'autre part, l'on peut regretter que ce soit justement une femme qui traite de l'absence des femmes parmi les pilotes automobiles. L'impression donnée est que seule une femme peut parler de discriminations faites aux femmes et de féminisme.**

Féminisation manquante – Dans le cas de cet article, il s'agit bien de féminisation manquante : cinq femmes dans l'histoire de la Formule 1, difficile d'apercevoir des femmes dans les reportages sur ce sport. L'article cherche à comprendre pourquoi il y a si peu de femmes pilotes de Formule 1.

Féminisation manquée - Les femmes sont présentes dans les autres postes des écuries automobiles et dans les catégories inférieures. La médiatisation se faisant sur les pilotes ou les équipes techniques, il est donc donné à voir un monde d'hommes. Là est la féminisation manquée. L'article en parle mais peu car ce n'est pas son sujet principal.

L'adjectif « féminin » - Ici, la mention du genre apporte une information. Les femmes pilotes sont très rares, il n'y en a pas eu pendant 20 ans. La signature d'un contrat par une femme avec une écurie automobile est le résultat des efforts de plusieurs personnes pour avoir plus de femmes dans les sports automobiles. Il est à noter également que la journaliste parle de LA pilote et féminise de fait ce sport.

COMPLEMENT D DES TROLLS ANONYMES MENACENT REGULIEREMENT DE VIOL LES FEMMES QUI ECRIVENT.

THE OBSERVER, 06.11.11

Vanessa THORPE / Richard ROGERS

Insultes grossières, menaces agressives et ridicule sans borne : rien de plus banal dans l'univers des commentaires des sites d'info, du moins pour les femmes qui contribuent régulièrement au débat national. Cependant, la fréquence des violentes invectives en ligne (ou « trolling ») qui prennent pour cible les chroniqueuses et les commentatrices est devenue telle que certains des noms les plus connus du journalisme hésitent maintenant à publier leurs opinions. Aussi des femmes écrivains de l'ensemble de la classe politique se sont-elles unies pour dénoncer cette pratique largement anonyme et demander qu'il y soit mis un terme.

La chroniqueuse Laurie Penny, qui écrit pour *The Guardian*, *New Statesman* et *The Independent*, a décidé de révéler la quantité d'insultes qu'elle reçoit pour tenter de persuader les forums de discussion en ligne de contrôler plus efficacement les propos menaçants <http://www.guardian.co.uk/profile/laurie-penny>"

« Halte aux propos haineux des misogynes »

« Je crois que le temps est venu de parler », a écrit Laurie Penny vendredi. Et d'exposer en détail une série d'attaques anonymes prenant pour cible son apparence, son passé et sa famille. Selon elle, cette nouvelle épidémie d'insultes misogynes emprunte à une ancienne tradition de la vie publique britannique. Les attaques personnelles tout à fait hors de propos visant les écrivains et penseurs femmes remontent au moins à la fin du XVIIIe siècle, affirme-t-elle. « Laisser entendre qu'une femme doit être sexuellement attirante si elle veut que ses idées soient prises au sérieux est une attitude qui n'a pas commencé avec internet : on a usé de cette argumentation pour mortifier les femmes et rejeter leurs idées bien avant que Mary Wollstonecraft ne soit qualifiée de "hyène en jupons". Sur la Toile, cependant, depuis la solitude d'une chambre, il est facile pour un gus de devenir corbeau. »

<http://www.guardian.co.uk/politics/blog+books/mary-wollstonecraft>"

Helen Lewis-Hasteley, écrivain au *New Statesman*, est elle aussi montée au créneau et a invité d'autres femmes à faire part de leur expérience. « Je voulais que cette question soit abordée par plusieurs rédactrices au même moment car ces menaces sont effrayantes, mais également embarrassantes », a-t-elle expliqué à *The Observer*. « Je sais que beaucoup diront que tous les commentateurs sur internet reçoivent des insultes, mais ce qui m'a vraiment frappée lorsque je me suis penchée sur le problème est le modus operandi des agresseurs, à savoir le recours à la menace de viol. »

<http://www.newstatesman.com/blogs/helen-lewis-hasteley/2011/11/comments-rape-abuse-women>

Caroline Farrow, blogueuse pour *Catholic Voices*, souligne qu'elle n'a rien de commun avec des rédactrices comme Laurie Penny hormis son sexe, mais qu'elle fait l'objet des mêmes violences. Epouse d'un pasteur et « très orthodoxe », Caroline Farrow a décidé d'écrire sous son propre nom et en mettant sa photo pour assumer la responsabilité de ses opinions. « L'inconvénient, c'est que, pour certains hommes, cela semble faire de vous une cible sexuelle légitime. Je reçois chaque jour au moins cinq messages menaçants à connotation sexuelle. » L'un des moins obscènes des messages les plus récents se lisait comme suit : « Tu vas hurler quand tu auras ton compte. salope. Ne fais pas l'innocente, tu crieras au viol quand tu auras ce que tu mérites. Sale garce. » <http://www.facebook.com/pages/Catholic-Voices/225450737506346?sk=wall&filter=12>

Linda Grant, qui écrivait régulièrement une chronique pour *The Guardian* à la fin des années 1990, a cessé d'écrire en ligne à cause de ces réactions déplaisantes : « J'ai arrêté parce que c'était en pure perte. Par le passé, les pires lettres étaient filtrées avant qu'elles ne m'arrivent et, de plus, elles n'étaient pas anonymes ».

« Dans ce nouvel univers en ligne, j'ai été fortement impressionnée par la violence de trois sortes d'attitudes : l'islamophobie, l'antisémitisme et la misogynie. C'est la misogynie qui m'a le plus étonnée. La presse nationale britannique n'a pas fait grand chose, voire rien du tout, pour protéger ses rédactrices des propos violents et haineux. »

Natasha Walter, auteure féministe, a elle aussi été dissuadée d'écrire. « C'est l'une des raisons pour lesquelles faire du journalisme ne me satisfait plus autant qu'autrefois, car le ton du débat me paraît vraiment déplaisant », déclare-t-elle. « Sous le couvert de l'anonymat, les gens ont l'impression qu'ils peuvent dire n'importe quoi, mais je n'avais pas réalisé qu'un si grand nombre de mes lecteurs avaient une position aussi antagoniste vis-à-vis du féminisme et des femmes qui écrivent, au point d'en faire une question personnelle. <http://www.guardian.co.uk/profile/natashawalter>

Lanre Bakare, qui modère les commentaires postés dans la rubrique « Comment is Free » du site de *The Guardian*, indique qu'il est constamment à la recherche d'attaques lancées contre des commentatrices, dans tous les domaines. « Le thème pourra être la finance européenne, il y aura toujours des remarques sarcastiques dirigées contre des femmes. Ceci dit, certains sujets, comme l'avortement ou la violence domestique, font sortir les trolls et cela peut devenir vraiment déplaisant. Bien évidemment, tout auteur de menaces de violences sexuelles est immédiatement banni du site. <http://www.guardian.co.uk/profile/lanre-bakare>

Lewis-Hasteley a également été surprise par certaines réactions devant la campagne grandissante pour protéger les femmes de ces insultes. « On m'a demandé si je n'avais pas compris que je n'allais pas vraiment être violée. Mais la menace de violences sexuelles est déjà une agression en soi ; des gens vont fouiller sur les pages Facebook de certaines commentatrices, remontent jusqu'à leur adresse personnelle. On a vraiment le sentiment d'être pourchassées par ces personnes. »

Susie Orbach, psychothérapeute, psycho-analyste et écrivain, expose le problème en ces termes : « La menace de violences sexuelles est une violence en soi, c'est un véritable viol qui vise à faire taire les victimes. C'est odieux et cela soulève la question suivante : que trouvent-ils si de menaçant, ces hommes ou les personnes qui agissent ainsi ? Se sentent-ils attaqués dans leur propre masculinité ? La sexualité sous cette forme violente serait alors une façon de dissimuler leur fragilité en projetant sur les femmes leur propre vulnérabilité.

« Si les femmes sont érigées en objets sexuels de la société, nous aurons beau faire, les femmes seront toujours considérées comme des objets plutôt que comme des êtres humains. On en arrive à créer une situation où les femmes qui s'insurgent et font valoir leurs points de vue terrifient ces hommes qui n'ont pas accès aux vraies femmes ; du coup, ils s'en prennent à elles dans les termes offerts par la société ; peu importe la teneur de leurs propos. Les femmes sont censées être des objets sexuels, elles ne sont pas supposées penser, avoir des sentiments ou une personnalité complexe. Ceci est dû à la représentation constante des femmes uniquement comme des beautés, à cette tentative de réduire la femme à une surface sur laquelle projeter la sexualité. Nous ne sommes donc pas des personnes réelles. »

« Au-delà, cela soulève le problème des laissés-pour-compte de la société (disenfranchised), si dépravés que tout ce qu'ils peuvent faire pour libérer la violence qui est en eux est de s'attaquer aux femmes. Leur réaction révèle qu'ils se sentent menacés au plus haut point par quelque chose, dans leur masculinité même. » « Les victimes de violences sexuelles subissent la haine de soi d'individus qui expriment d'une façon très explosive la souffrance et l'angoisse qu'ils ressentent au plus profond d'eux-mêmes. Le viol et la menace de viol sont certes deux choses différentes ; c'est néanmoins une expérience très, très dure et effrayante. » <http://www.guardian.co.uk/world/2011/nov/05/women-bloggers-hateful-trolling>

COMPLEMENT E LES FEMMES APPELLENT AU CHANGEMENT - *ALLER AU-DELA DES SIMPLS PROTESTATIONS* - Nov. 11

Lorsque la direction de la chaîne de télévision britannique *Channel 5* a demandé à Selina Scott, 57 ans, si elle serait disponible pour remplacer la présentatrice Natasha Kaplinsky pendant son congé de maternité, celle-ci a répondu par l'affirmative et pris ses dispositions en conséquence. Lorsque la chaîne a choisi à sa place Isla Traquair, 28 ans, et Matt Barbet, 32 ans, Scott a fait plus que protester. Elle a engagé un avocat. « La chaîne et le directeur des programmes de *Five*, Bob Gale, ont indiqué qu'ils rejeteront cette réclamation et s'en défendront », indique le *Daily Mail*. Selon Emily Bell, du *Guardian UK*, le procès intenté par Scott constitue un important pas en avant.

Pour la plupart des dirigeants, la tentation de recruter à leur propre image est aussi irrésistible que subliminale – c'est d'ailleurs pourquoi il y a beaucoup de femmes aux idées bien arrêtées qui travaillent à la gestion numérique à *The Guardian* et pourquoi nous avons tous besoin d'objectifs pour nous rappeler qu'il faut regarder de l'autre côté du miroir.

A l'écran, bon nombre de présentateurs qui prennent de l'âge, au look peu conventionnel (Jeremy Clarkson, Jonathan Ross, Chris Moyles, Alan Sugar, Adrian Chiles, Jeremy Paxman, Simon Cowell, Piers Morgan) ont des rémunérations en or pour leur talent, au-delà de leur apparence. Pour les femmes, c'est une autre histoire – l'apparence et l'âge sont clairement des facteurs qui entrent en ligne de compte dans le choix des présentatrices, d'une façon autre que pour les hommes. Les media devraient vraiment s'inquiéter de cette non-diversité, non pas parce que cela dénote une « turpitude morale » de notre part, mais bien parce que ce serait dans leur intérêt sur le plan stratégique et commercial. C'est d'une évidence criante.

<http://womensvoicesforchange.org/news-brief-selina-scott-sues-tv-channel-for-ageism-heart-attack-recovery-viathe-gym-at-41-kimberly-pi-jpgerce-doesnt-cry.htm>

http://www.media-awareness.ca/english/issues/stereotyping/women_and_girls/women_coverage.cfm

COMPLEMENT F ANGELA MERKEL DEVIENT CHANCELIERE DE L'ALLEMAGNE

Quand Angela Merkel devient la première femme chancelière de l'Allemagne, en novembre 2005, le quotidien populaire *Bild* titre en première page (en anglais) « Miss Germany! ». « Es ist ein Mädchen » (C'est une gamine !) annonce le quotidien de gauche *Die Tageszeitung*.

Une bien curieuse façon d'annoncer l'entrée en fonctions d'une nouvelle dirigeante de premier plan sur la scène européenne et même mondiale. *Portraying Politics: A Toolkit on Gender and Television*, 2006, p. 5

COMPLEMENT G "FEMALE CHAUVINIST PIGS" OU LES FEMMES MACHOS

« Ce monde paillard de nichons et de cons montre tout le chemin qu'il reste à parcourir. Dans la nouvelle raunch culture, la liberté de provoquer sexuellement a usurpé la véritable libération des femmes », Ariel Levy, *The Guardian*, vendredi 17 février 2006. ...

La libération et l'autonomisation de la femme sont des termes que les féministes ont commencé à utiliser pour se débarrasser des contraintes imposées aux femmes et revendiquer l'égalité. Nous avons perverti ces mots. La liberté ne saurait se limiter à la liberté d'être sexuellement provocante ou de mœurs faciles ; ce n'est pas le seul aspect concernant la « condition féminine » auquel il faut porter attention. Qui plus est, nous ne sommes même pas libres sur le plan sexuel. Nous avons simplement adopté une nouvelle norme, un nouveau rôle à jouer : celui de la femme exhibitionniste, pulpeuse et lascive. D'autres choix sont possibles. Si nous voulons être vraiment libérées sexuellement, nous devons ouvrir l'éventail des possibilités, qui doit être aussi large que la variété du désir humain. Nous devons nous accorder la liberté de réfléchir à ce que nous attendons du sexe, au lieu d'imiter tout ce qui est mis en avant comme « sexy » par la culture populaire. Seulement ainsi pourrions-nous parler de libération sexuelle.

Si nous avons la conviction d'être sexy, drôles, compétentes, intelligentes, nous n'aurions pas besoin d'être à l'image des strip-teaseuses, des hommes ou de quiconque autre que nous-mêmes en tant qu'individu. Cela ne sera pas facile, mais la récompense serait ce que toutes les « femmes machos » désirent si fort, ce que les femmes méritent : la liberté et le pouvoir.

Ariel Levy est collaboratrice au *New York Magazine* et auteure de l'ouvrage intitulé *Female Chauvinist Pigs: Women and the rise of raunch culture*

<http://www.guardian.co.uk/world/2006/feb/17/gender.comment>

L'article de Levy nous vient des Etats-Unis, mais des commentatrices européennes ont tenu la même argumentation. Rosalind Gill soulève des questions semblables dans :

[http://eprints.lse.ac.uk/2449/1/Postfeminist_media_culture_\(LSERO\).pdf](http://eprints.lse.ac.uk/2449/1/Postfeminist_media_culture_(LSERO).pdf)

Angela McRobbie fait de même dans *The Aftermath of Feminism* (2009). Pour une perspective plus journalistique, voir l'ouvrage publié en 2010 par Natasha Walter sous le titre *Living Dolls: the Return of Sexism* - <http://www.guardian.co.uk/lifeandstyle/2010/jan/25/natasha-walterfeminism-sexism-return>.

Qui a fabriqué le match Sarko - Ségo ?

Quatre ans après le " traumatisme " de 2002, où nul n'avait anticipé la percée de Le Pen, les experts s'interrogent sur le bien-fondé de la surmédiatisation du duo Sarkozy-Royal. Les journalistes politiques accusent les sondeurs d'ignorer les " petits candidats ", et la télé rend la presse écrite responsable de la « pipolisation » de la campagne. La grande nouveauté reste cette focalisation sur deux prétendants à l'Elysée avant même leur adoubement officiel.

Commentaire

La campagne de 2007 en France a mis en lumière les différences d'identifications entre hommes et femmes dans les media : le duel politique a été résumé au slogan « Ségo vs Sarko ». Le problème est que l'une, Ségolène Royal, est appelée par son prénom, créant ainsi une proximité et une familiarité peu légitimantes pour occuper une fonction officielle comme présidente de la République. Nicolas Sarkozy, à l'inverse est présenté par son nom de famille. « Nico vs Ségo » aurait conservé la rime en mettant les deux à égalité. La meilleure dénomination restant « Royal vs Sarkozy ». **L'article ci dessus ne semble pas relever l'inégalité dans le langage, et par là le normaliser.**

COMPLEMENT I UN PRIX *FEMMES & MEDIA* EN SUISSE

La Conférence romande des bureaux de l'égalité a instauré, en collaboration avec divers partenaires médiatiques, un prix femmes & media destiné à récompenser les journalistes qui, dans un souci d'éthique professionnelle, font avancer le débat sur l'égalité entre les femmes et les hommes. Il est possible de consulter les travaux récompensés sur le site : <http://www.egalite.ch/femmesmedias.Html>

COMPLEMENT J « **PARITE: LES MEDIA NE FONT PAS CE QU'ILS PRECONISENT POUR LES AUTRES** »
EXPRESS YOURSELF, 08.03.12
Beatrice TOULON

"Les postes de responsabilité dans les media sont des postes de pouvoir, aux bénéfices considérables - prestige, invitations, séduction- des places convoitées pour lesquelles il faut se battre et appliquer les règles de la conquête du pouvoir: talent, bien sûr, disponibilité totale, adaptabilité, culture des réseaux, quête d'un mentor..." *REUTERS* / Kena Betancur

A force de pourfendre les manquements des autres, les journalistes oublient de se remettre en question. Cela vaut pour la place des femmes dans la profession, analyse Béatrice Toulon, journaliste et formatrice.

Que répondre à une mère qui vous demande si sa fille a raison de vouloir devenir journaliste parce les femmes ont l'air de pouvoir y faire carrière?

Lui dire que le journalisme est un métier magnifique, exaltant même. Qu'il compte beaucoup d'appelés et peu d'élus, fille ou garçon. Quant à la carrière, pas de miracle: les filles forment 60% des diplômés des écoles de journalisme, 57% des pigistes, 45% des effectifs des rédactions, 32% de rédacteurs en chefs, 18% des directeurs de rédaction et pas loin de 0% des propriétaires. Et encore, les titres de la presse féminine n'ont pas été mis à part, sinon, pour les media généralistes, les chiffres s'effondreraient. Derrière les apparences, le tutoiement, les relations hiérarchiques informelles, les entreprises de media sont des entreprises comme les autres.

Les journalistes qui y travaillent, hommes et femmes, sont porteurs de la culture dominante bourrée de stéréotypes et de préjugés, comme l'a analysé la spécialiste des media Marie-Joseph Bertini, dans un livre à offrir aux étudiants en journalisme *Femmes, le pouvoir impossible*. Mais les journalistes en ont rarement conscience. Leur mission c'est d'observer les autres, les juger, les jauger, pourfendre leurs manquements. Ils en oublient de regarder chez eux.

On a tous lu un jour un éditorial vengeur de *Libération* sur le non-respect de la parité en politique, alors que sa rédaction en chef est presque exclusivement masculine. Cette reproduction du modèle vaut d'ailleurs pour la diversité: que de reportages sur l'exclusion des gens issus de l'immigration rédigés dans des rédactions d'une blancheur d'albâtre. Comme les profs n'imaginent pas qu'ils puissent être notés, les media ne pensent pas à s'appliquer les règles qu'ils préconisent pour le reste de la société.

L'an dernier Jean-François Kahn en a fait l'aveu, rare. Secoué par ses propos sur le troussage de domestique et le tollé qui s'en est suivi, il s'est penché sur l'égalité hommes femmes chez *Marianne* pour découvrir que son magazine créé pour secouer l'ordre établi reproduisait la banale hiérarchie des sexes: une direction masculine, des femmes assistantes ou journalistes de base moins payées que leurs confrères... Pendant 15 ans, le journaliste rebelle n'avait tout simplement pas vu que l'injustice la plus basique prospérait dans sa propre équipe.

Des mécanismes spécifiques aux media

Aux mécanismes banals de sociétés, s'ajoutent quelques règles non écrites propres au milieu médiatique. La voie royale dans les media, c'est l'actualité. De préférence politique, mais aussi économique. Or, en France, 28% des journalistes femmes traitent des sujets d'actualité. Les autres, 72% donc, vont dans le secteur dit féminin, le *care* pour être tendance, famille, santé, conso... Autocensure? Grégarisme? Sujets passionnants, sans doute, mais voies de garage pour qui nourrissent des ambitions.

La misogynie à l'ancienne n'a heureusement plus cours dans les rédactions. Les apéros virils à 11h du matin avec blagues grasses (que j'ai connus) et regards torves sur les décolletés non plus, enfin plus trop. Mais les postes de responsabilité dans les media sont des postes de pouvoir, aux bénéfices considérables -prestige, invitations, séduction- des places convoitées pour lesquelles il faut se battre et appliquer les règles de la conquête du pouvoir: talent, bien sûr, disponibilité totale, adaptabilité, culture des réseaux, quête d'un mentor...

Il faut aussi savoir faire son personal branding. Déployer sa marque (son nom) partout et en toutes circonstances: écrire un livre, même vite fait, décrocher une chronique radio, télé, papier, aller battre les estrades, twitter, réseauter, facebooker, bloguer... Comme en politique, c'est plus qu'un métier, une vie qui exige disponibilité totale et dévouement de l'entourage. Or, une journaliste étant une femme comme les autres, à partir de 30 ans elle commence à avoir des enfants, le souci de l'équilibre vie privée/vie pro, les architectes en chef du plafond de verre.

Une femme gagne rarement à transgresser les codes

Se promouvoir exige beaucoup de confiance en soi. Ah la confiance en soi... Ce n'est toujours pas l'apanage des filles, même journalistes, même si elles ont beaucoup plus conscience que leurs mères de leur valeur et de la légitimité de leur ambition. Beaucoup de tests ont été conduits qui montrent que les règles ne valent pas tout-à-fait de la même façon pour les femmes et les hommes. Une mise en avant de soi trop évidente peut vite déplaire chez une femme quand elle est perçue positivement chez un homme.

A moins d'être géniale, une femme gagne rarement à transgresser trop brusquement les codes de son genre: douceur, discrétion, sérieux, perfectionnisme. Caricature? Ces "qualités" supposées féminines (et qui en font de parfaits seconds rôles) ont été énoncées comme telles par Nicolas de Tavernost (patron de M6) aux auteurs du rapport Reiser sur l'image des femmes dans les media. Pour les femmes, la preuve par les compétences professionnelles demeure LA règle. Une jeune journaliste d'un grand hebdomadaire l'a fort bien résumé: "Pour un mec, on dira facilement qu'il n'est pas génial mais vraiment cool, alors que pour une fille on dira plutôt qu'elle est cool mais vraiment pas géniale."

Le web permet-il d'espérer une évolution? Oui en ce qu'il donne plus de chance à plus de monde. L'absence de spécialisation évite les mises à l'écart trop rapides des femmes. Mais les organigrammes de *Médiapart*, *Rue89* et des sites du *Monde*, du *Nouvel Obs* ou de ... *L'Express* n'annoncent rien de très nouveau sous le soleil médiatique. Les rédacteurs en chef et les éditorialistes de ces sites sont essentiellement des hommes, et les blogueurs influents qu'ils abritent de même.

Beaucoup de choses sont possibles

Que faire? De même qu'elles ont commencé à signer des chartes en faveur d'une meilleure image des femmes dans leurs contenus, les entreprises médiatiques pourraient mobiliser leurs ressources humaines. Beaucoup de choses sont possibles: établir un audit, questionner les personnels, analyser les processus d'embauche et de promotion, sensibiliser les responsables aux stéréotypes... Des bonnes pratiques sont déjà mises en œuvre par de nombreuses entreprises dans le cadre de la politique Egalité et recensées par l'ORSE (l'Observatoire de la responsabilité sociétale des entreprises). Des choses sont possibles avec une prise de conscience et une volonté de changement.

Reste l'attitude des femmes elles-mêmes. La voie est étroite, certes, mais la porte est ouverte. Les femmes doivent croire en elles, débrider leurs rêves et leurs envies, lâcher la bride du domestique pour laisser leurs compagnons s'approprier aussi cet espace, ne pas s'abriter derrière des obligations factices pour rester en arrière, dans un second rôle frustrant mais confortable, exposer tout haut ses idées plutôt que les murmurer à l'oreille de son voisin, prendre des risques (créer un blog sur la politique, c'est s'exposer), dépasser la quête de sécurité inculquée aux filles dès leur enfance... L'égalité homme-femme est une révolution des esprits chez tout le monde, femmes et hommes. Et c'est une vigilance de tous les instants. C'est un peu fatigant mais ça vaut la peine et pour que cette révolution réussisse, c'est comme en amour, il faut être deux.

COMPLEMENT K EN IMAGE

RUE 89 - 17.07.12

Dix par chambre et 75 pour une douche : le logement des femmes de ménage des JO

Elsa FAYNER

Le personnel d'entretien du parc olympique est hébergé dans un vaste enclos dans l'est de Londres, à l'abri des regards, [révèle le Daily Mail](#).

Capture d'écran du site du Daily Mail sur le campement du personnel de ménage (Dailymail.co.uk)

Un WC pour 25 personnes et une cabine de douche pour 75. Le personnel dort dans des mobile homes, dans lesquels les fortes pluies ont causé des inondations. Beaucoup de ces travailleurs sont venus de loin, certains d'Espagne. Et se retrouvent avec des contrats plus courts que prévus. Il leur faut pourtant payer les 700 euros mensuels de location en préfabriqués. Certains sont repartis, horrifiés par l'état du campement. D'autres ont décidé de louer une chambre chez l'habitant, mais il leur faut être payés avant.

Version originale de l'article utilisé comme source par Rue 89

Ten to a room and one shower for 75 people: Inside the 'slum' camp for Olympic cleaners

Daily Mail – 15.07.12

Katherine FAULKNER

- **They sleep in portable cabins, some of which have been leaking in the rain, at the campsite in East London**
- **The bad weather has left the site flooded with stagnant water, forcing the cleaners to use abandoned crates as makeshift 'stepping stones'**
- **'It is like a slum inside,' says one worker from Hungary**

Cleaners at the Olympic Park are being housed ten to a room at a huge temporary compound. The campsite in East London, hidden from public view, has 25 people sharing each toilet and 75 to each shower. They sleep in portable cabins, some of which have been leaking in the rain.

Grim: Cleaners at the Olympic Park are being housed ten to a room at a huge temporary compound, pictured. The campsite in East London, hidden from public view, has 25 people sharing each toilet and 75 to each shower

And the bad weather has left the site flooded with stagnant water, forcing them to use abandoned crates as makeshift 'stepping stones' to move around the site. Hundreds have come from abroad to work at the Olympics despite promises that the jobs would go to Londoners. On arrival, some were horrified to be told there was no work for two weeks. But despite this, they were made to pay the cleaning company £18 a day in 'rent' to sleep in the overcrowded metal cabins, which work out at more than £550 a month. Others who had come to the UK desperate for the jobs turned back, describing the camp as 'horrible', with showers and toilets 'filthy' from over-use.

Poor conditions: The bad weather has left the site flooded with stagnant water, forcing the cleaners to use abandoned crates as makeshift 'stepping stones' to move around the site. This image shows how close the camp is to the Olympic Stadium

Andrea Murnoz, 21, a student from Madrid, said: 'I couldn't believe it when I saw the places people were sleeping. 'When I first saw the metal gates and the tall tower in the middle, it reminded me of a prison camp. It looks horrible. 'I was thinking I would apply for a job, but I have changed my mind. My two friends signed up, but I think they are regretting it.' Cleaners at the camp have signed gagging orders preventing them from talking to the Press and have been banned from having family and friends visit 'for security reasons'.

One worker, from Hungary, said conditions were 'very bad' inside the camp but he had nowhere else to live. 'It is like a slum inside,' the 24-year-old said. 'The toilets are dirty and the space is very little.' Another, also from Hungary, said: 'When we saw the camp, we were shocked. When we came to England we thought accommodation would be much nicer. 'Some of the cabins have been leaking and we have been told to fix them ourselves. Two girls have left already because they did not want to sleep in a room with men they didn't know.'

Plans for the accommodation were backed by London 2012 organiser Locog and waved through by the local council, Newham, even though environmental health officers said the toilet and shower facilities were 'unlikely to be adequate', while landscape architects said the sleeping arrangements were 'cramped'. But councillors decided that because the camp would be only temporary, concerns about the housing and welfare of the workers were not 'justifiable reasons for refusing planning permission'. Any accommodation where more than two adults have to share a room is considered 'overcrowded' under housing laws. Health and safety guidelines state that employers should provide at least five toilets and five washbasins for every 100 people.

Craig Lovett, of Spotless International Services which runs the camp, said the number of toilets and showers per person exceeded requirements for temporary accommodation and that there were internet, medical and entertainment facilities on-site. He said shift patterns would reduce pressure on the facilities. He said unexpected heavy rain had been a 'pain' but the company was working tirelessly to sort things out. He added: 'This is not a prison. Nobody is forced to stay there. Many of our staff have come from areas where there is extremely high unemployment and are very happy to be working in the Games. 'There will always be a couple of disgruntled people on site, but it's a shame they didn't come to talk to us to air their grievances because there are certainly processes in place for them to do that.' A Locog spokesman said: 'Cleanevent [part of Spotless] have assured us that the accommodation they are providing their workers is of a suitable standard.'

Commentaires

L'article du Daily Mail est excellent, mettant l'accent sur un aspect social et caché de l'organisation des Jeux Olympiques de Londres en 2012. Le vocabulaire utilisé est neutre (« cleaners ») sauf quand sont évoquées les questions de mixité dans les chambres (sujet de genre) « *Two girls have left already because they did not want to sleep in a room with men they didn't know.* ». On peut regretter l'utilisation de « girls » face à « men » et non « women » mais il s'agit d'une citation et l'information est importante par ailleurs.

Encore une fois, l'aspect social du sport est traité par une femme. Ce qui en soi n'est pas un problème, mais le devient si cela est systématique : « *des femmes journalistes de sport, oui mais pas trop* » Seuls 5% des articles des sports sont rédigés par des femmes.¹

L'article de *Rue 89* est plus problématique. C'est une brève renvoyant au *Daily Mail*. Dans le corps du texte, Elsa Fayner utilise le terme « personnel d'entretien » ; terme neutre et traduction littérale de « *cleaners* ». Dans le titre, cette traduction disparaît au profit de « *femmes de ménage* » ! Ce choix est difficilement compréhensible ; le terme n'étant utilisé que dans le titre de l'article. D'une part, il existe des « hommes de ménages », revendiquant cette appellation. D'autre part, le terme « femmes de ménage » est aussi problématique car, il est faux. Le personnel d'entretien a des tâches plus variées que le ménage. Enfin, en mettant l'accent sur les questions de mixité dans les chambres, l'article du *Daily Mail* aurait pu susciter l'attention de *Rue 89* ; la mixité étant difficilement traitable en ne parlant que de « *femmes de ménage* ».

¹ <http://www.playthegame.org/knowledge-bank/theme-pages/the-international-sports-press-survey-2005.html>

Des sœurs Massenet à Alessandra Sublet en passant par Laurence Ferrari, Marie Drucker ou encore Karine Lemarchand, les femmes sont de plus en plus nombreuses à la tête d'émissions de télévision. Pourtant, la représentation des femmes dans les media français reste encore problématique. Pourquoi ? Réponses de Brigitte Grésy, inspectrice générale des affaires sociales et membre de l'Observatoire de la parité.

Crédit photo : Squanasse

Terrafemina : Comment l'image des femmes dans les media a-t-elle évolué ces dernières années ? - Brigitte Grésy : Je ne constate pas, à l'heure actuelle, de réelle évolution, mais plutôt une stagnation. Du point de vue du métier de journaliste, les femmes sont certes davantage présentes à la télévision, à la radio ou sur le papier. Toutefois, en termes de présence et de temps de parole d'invités féminins lors de journaux télévisés, de débats politiques ou de société, on en reste toujours à une répartition très inégale. Une situation que l'enquête de 2008 sur l'image des femmes dans les media et le dernier rapport du CSA sur la diversité pointaient déjà du doigt. En effet, il y a une invisibilité orchestrée des femmes dans les media. Si l'on prend l'exemple de la télévision, elle ne fait apparaître qu'un tiers de femmes sur le petit écran contre deux tiers d'hommes. En outre, les femmes sont toujours moins expertes et plus anonymes. Elles interviennent davantage en tant que victime ou témoin.

TF : Comment expliquez-vous cette stagnation ? - B. G. : On est à la fois dans un système pratique et de représentation. Les media ont tendance à faire intervenir davantage d'hommes en tant qu'expert car ils les estiment plus aptes à transmettre un message de manière claire et concise. De plus, ces media travaillent dans l'urgence. Ils savent quels sont leurs meilleurs contacts, les spécialistes capables de les aider à traiter un sujet rapidement ; et parmi ces experts, il y a peu de femmes. Les radios France Inter et RTL illustrent parfaitement ce fonctionnement. Le 15 mai 2008, sur la première station, 82% des experts entendus étaient des hommes, pendant que sur RTL, le temps de parole des experts masculins était 26 fois plus long que celui des femmes. Pour inverser la situation, les journalistes doivent prendre le risque de faire également appel à des femmes et se constituer un carnet d'adresses d'experts féminins. Il s'agit là, selon moi, d'un premier acte d'engagement indispensable pour accroître la présence féminine dans les media.

TF : Concrètement, comment peut-on améliorer l'image des femmes dans les media ? L'instauration de quotas est-elle envisageable ? - B. G. : Les quotas ne me semblent pas être une bonne solution, d'autant qu'ils comportent une notion de sanction s'ils ne sont pas respectés. Or, punir n'est pas notre but. Cependant, nous envisageons d'établir des objectifs chiffrés qui seront suivis de près par la

Commission instituée par la ministre des Solidarités et de la Cohésion sociale, Roselyne Bachelot. Cette entité, présidée par Michèle Reiser, ancienne membre du CSA, vise à proposer des indicateurs et une méthodologie pour améliorer la représentation des femmes dans les media, mais aussi engager une démarche d'autorégulation avec leurs responsables. Chaque année, la Commission remettra un rapport au Premier ministre et au ministre en charge des droits des femmes, afin de faire état du bilan des actions engagées.

TF : Les media vous semblent-ils prêts pour ces changements ? - B. G. : S'ils parviennent à contacter des femmes expertes, les media seront disposés à modifier leurs habitudes surtout si, en plus, ils s'aperçoivent qu'une plus grande présence féminine leur permet d'augmenter leur part d'audience ou leur lectorat. En effet, on note une forme de contagion du désir de voir les femmes à la bonne place, à la télévision ou à la radio. En ce qui me concerne, j'ai tendance à me détourner de plus en plus des colloques exclusivement constitués d'hommes. Il en est de même pour les débats télévisés. Et je sais que je ne suis pas la seule dans ce cas.

**COMPLEMENT M NKM ET BELKACEM AU GRAND JOURNAL : L'INTERVIEW MACHISTE
D'ARIANE MASSENET**
Lenouvelobs.com - 09.03.12
Valentin SPITZ

LE PLUS - Interviewant NKM et Najat Belkacem, les deux porte-paroles féminines de Nicolas Sarkozy et François Hollande, Ariane Massenet n'a pas trouvé mieux que de leur poser "des questions de filles" pour honorer la "journée de la femme". Une interview scandaleuse et macho, pour Louis Elkaim. "On a un cerveau !" a lancé NKM, mettant fin à l'interview.

Édité par Louise Pothier

Auteur parrainé par Benoît Raphaël

Jeudi soir j'ai regardé pour la première fois depuis longtemps, le "Grand Journal" de Canal Plus. Michel Denisot recevait pour l'occasion les porte-paroles respectives de Nicolas Sarkozy et François Hollande, Nathalie Kosciusko-Morizet et Najat Vallaud-Belkacem.

Voir la vidéo sur :

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/377063-nkm-et-belkacem-au-grand-journal-l-interview-machiste-d-ariane-massenet.html>)

Journée de la femme oblige, dans sa chronique, "le grand oral", Ariane Massenet a souhaité interroger les deux invitées sur "la part de féminité" de François Hollande et Nicolas Sarkozy. Ce fut un drame.

La "part de féminité", vue par Ariane Massenet

Premières questions d'Ariane le tout ponctué de ses gloussement habituels : "Sont-ils galants ? Ils tiennent la porte et ils vous laissent passer ? Est-ce qu'ils se confient facilement ? Est-ce qu'ils sont à l'écoute ?"

Traduction puisqu'il s'agit de "part de féminité". Se confier ou être à l'écoute, c'est être une femme. Très bien. On poursuit.

"Est-ce qu'ils manifestent facilement leurs doutes ?" Sous-entendu : les femmes ont plus tendance à s'épancher que les hommes. Mais soyons indulgents avec Ariane. Parce que ca va se gâter maintenant.

"Chose très pratique, précise Ariane, "ils vont chez le coiffeur régulièrement ?"

NKM, qui, jusqu'à présent, affichait un sourire doucement affligé, ouvre cette fois de grands yeux devant l'ineptie des questions d'Ariane : "Franchement je m'en occupe pas... C'est pas ma partie du tout."

Et Najat Belkacem de confirmer : "C'est pas compris dans la fiche de poste de porte-parole."

Ariane Massenet, le 28 juin 2011, à Paris (LORENVU/SIPA)

Ariane, nous sommes en 2012, pas en 1950

Les réponses de NKM et Najat Belkacem se font de plus en plus courtes. Une gêne s'installe derrière les

sourires. Ariane interroge les deux porte-paroles comme si Sarkozy et Hollande étaient leurs époux. Il lui a échappé que nous n'étions plus en 1950.

Mais Ariane creuse encore, espérant peut-être au bout trouver de l'or : "Est-ce qu'ils font des petites colorations de temps en temps, des petites teintures ?"

Najat Belkacem : "Je l'ignore totalement. D'ailleurs ça m'indiffère." Ça chauffe, ça chauffe. NKM commence à bouillir. Mais Ariane ne comprend pas. Elle a même l'air de trouver cela drôle.

Donc Ariane continue, mais toutes ces questions font flop. Plusieurs moments de solitude s'enchaînent. Il ne manque plus que Céline Dion hurlant "all by myself" devant un verre de vodka.

"Est-ce qu'ils se maquillent à chaque fois qu'ils font des meetings ?"

"Je crois que Nicolas Sarkozy boit du coca light? Du coca zéro ?"

"Ils ont un péché mignon ? Nicolas Sarkozy, en 2007, c'était le chocolat..."

NKM : "Oui"

"Et c'est toujours ça ?"

"Oui."

Là, je souffre, j'ai mal, j'ai envie de hurler, de dire à Ariane de se taire. Vraiment, profondément, fermement.

Heureusement, NKM, excédée, lui balance au cours d'un dernier échange savoureux ce que des centaines de milliers de téléspectateurs et de téléspectatrices doivent penser à cet instant.

NKM : "Hé Ariane, vous ne croyez pas que les français s'en moquent ? Je veux dire, on pourrait parler des mesures et des propositions ?"

Ariane : "Non, ah non non non... Une dernière question sur le poids ! Est-ce qu'ils font attention à leur poids ? On a vu que François Hollande avait repris un peu de poids..."

Là, NKM éclate. Merci.

Nathalie Kosciusko-Morizet - 23.02.12 (L. BONAVENTURE/AFP)

NKM : "Non, mais nous avons aussi un cerveau ! Je parle pour nous deux là (pour Najat aussi qui ne dit mot, mais consent), nous pouvons parler aussi des contenus des propositions de nos candidats !"

"Non c'était tout", glousse Ariane dans un dernier caquètement, toute rouge, sous le regard dépité de Michel Denisot. "C'était des questions de filles", ose-t-elle glisser en guise de conclusion.

Des questions de filles ? Mon Dieu ayez pitié de son âme.

Qu'est-ce qu'une femme, pour Ariane Massenet ?

Car si on les résume ces questions de filles, voici le portrait robot de la femme selon Ariane Massenet : elle est à l'écoute, elle confie ses doutes (au contraire de l'homme, le vrai, ce gros macho viril qui n'écoute pas et qui n'a pas de doutes), elle va chez le coiffeur régulièrement, elle se maquille, elle boit du Coca zéro ou light (bah oui, elle est au régime!), et elle a bien sûr un péché mignon, mais on peut pas dire ce que c'est... C'est un secret. C'est mignon.

Je suis un homme, mais lorsque j'ai vu cet interview, j'ai eu envie devenir une femme, par solidarité.

J'ai eu envie de crier ma honte de voir, qu'en 2012, une animatrice de télé pouvait interroger deux autres femmes de cette manière. J'ai pensé à Simone Veil et à toutes ces héroïnes qui se sont battues pour les femmes.

J'ai trouvé cela très triste qu'en ce jour qui était censé être consacré à nos droits (je suis devenue une femme, n'oubliez pas), Ariane Massenet ait osé imposer à NKM et Najat Belkacem un tel questionnaire.

C'est d'autant plus dommage que cette interview a été menée par la figure féminine de l'émission. Quelle basse représentation.

Surtout quel sale coup fait aux femmes au général. Que de clichés. L'interview débile menée par une blonde gloussante. Les femmes intelligentes, ça existe dans la vie, alors pourquoi pas au Grand Journal ?!

Des "questions de filles" disait-t-elle? Non, des questions de machos primaires. Non, des questions bêtes. La bêtise n'a pas de sexe.

L'ironie de l'histoire, c'est que c'est un homme, Michel Denisot, qui nous a sauvés du naufrage Massenet en lançant le zapping. Merci Michel.

Allez, pour finir, je vous propose de lancer un "Massenetthon". Cotisons tous pour lui acheter un cerveau. Ainsi, dans un an, lors de la prochaine journée de la femme, elle pourra peut-être poser une question intelligente.

A Dieu mes gueux.

COMPLEMENT N HISTOIRE, THEORIES ET ACTUALITE DU MOUVEMENT FEMINISTE

Irène Pereira - 10.12.11

<http://iresmo.jimdo.com/2011/12/11/histoire-th%C3%A9ories-et-actualit%C3%A9-du-mouvement-f%C3%A9ministe/>

Biographie - Irène Pereira est docteure en sociologie. Chercheuse associée au GSPM/EHESS, elle est chargée de cours en science politique à l'Université Paris-Dauphine. Co-fondatrice de l'IRESMO (Institut de recherche sur le syndicalisme et les mouvements sociaux), elle est l'auteure, entre autres, de *Anarchistes (La ville Brûle, 2009)*, *Les grammaires de la contestation (La Découverte, 2010)* et de *L'anarchisme dans les textes (Textuel, février 2011)*.

Des spécialistes en anthropologie (dont Françoise Héritier²) considèrent que les femmes, quelles que soient les époques et les sociétés, ont toujours connu une situation de domination liée à la nécessité pour les hommes de contrôler la reproduction et leur filiation. S'il y eu des mouvements de femme³ à différents moments de l'histoire, il faut attendre le XIX^{ème} siècle pour dater généralement la naissance d'un mouvement féministe.

Dans cette intervention, nous souhaitons présenter le mouvement féministe tant dans son histoire et ses théories que son actualité en France aujourd'hui. Comment le mouvement féministe a-t-il évolué depuis le XIX^{ème} siècle ? Quels sont les différents courants qui l'ont traversé et qui le traverse encore ? Nous demanderons pour finir si, après les revendications obtenues par le mouvement féministe (en particulier dans les années 1970), on peut dire que le féminisme est une survivance archaïque ou s'il demeure d'une réelle actualité.

I - Histoire et théories du mouvement féministe

A - Histoire du mouvement féministe

1 - La première vague du féminisme

Il existe au XVIII^{ème} siècle et durant la première moitié de XIX^{ème} siècle des hommes et des femmes que l'on peut considérer comme des précurseurs du féminisme. Ainsi le philosophe Condorcet prône-t-il l'éducation des femmes en soutenant que leur infériorité intellectuelle ne serait que l'effet du manque d'instruction dont elles souffrent. De son côté, durant la Révolution française, Olympe de Gouges rédige une Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. On trouve également un souci des droits et de l'émancipation de la femme chez certains socialistes comme les Saint-simoniens (le Père Enfantin) ou chez Charles Fourier, et cela dès la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Mais il faut attendre la fin du XIX^{ème} siècle et la première moitié du XX^{ème} siècle pour que se développe réellement ce que les historiennes qualifient de première vague du féminisme. Celle-ci est caractérisée par la revendication de droits égaux en matières politique et professionnelle. Des femmes veulent pouvoir exercer les mêmes professions que les hommes (avocat ou médecin par exemple). Elles réclament également de participer aux élections et d'être éligibles, comme le revendique en particulier le mouvement des suffragettes, constitué surtout de femmes issues de la bourgeoisie.

² Françoise Héritier, *Masculin-Féminin I. La pensée de la différence*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996, Rééd. 2002.

³ On peut noter comment l'auteur comique athénien Aristophane en met en scène une action collective de femmes à travers une grève du sexe organisée pour protester contre la guerre (cf. sa pièce intitulée, *Lysistrata*). Rappelons également les émeutes pour le pain à la veille de la Révolution française pendant lesquelles une marche des femmes vers Versailles conduisit ensuite la famille royale à rejoindre Paris.

Parmi les figures de la première vague du féminisme, on peut citer le cas de Marguerite Durand. Ancienne comédienne, elle fonde le premier journal entièrement rédigé par des femmes et pour des femmes, **La Fronde**. En 1931, elle lègue sa documentation à la Ville de Paris, créant ainsi le fond de ce qui est devenu la Bibliothèque Marguerite Durand sur l'histoire des femmes et du féminisme.

Paradoxalement, c'est l'anticléricalisme de la gauche française, et en particulier du mouvement radical, qui semble avoir retardé l'accès des femmes françaises au droit de vote. En effet, les femmes sont réputées être davantage sous la coupe de l'Eglise et donc portées à voter à droite. Ainsi, alors que la plupart des Etats occidentaux ont accordé le droit de vote aux femmes dans les années 20 ou 30, il faut attendre 1944 pour que ce soit le cas en France.

2 - La deuxième vague du féminisme

Ce que l'on appelle la seconde vague du féminisme en France émerge dans le sillage de l'ouvrage de Simone de Beauvoir, **Le deuxième sexe** (publié en 1949), et provient du mouvement féministe américain – le **Womans Lib** - (lui-même influencé par le mouvement noir américain), de Mai 68, et plus généralement de transformations sociales profondes concernant tant l'accès des femmes au travail que la contraception (Loi Neuwirth sur la contraception de 1967). Le Mouvement de libération des femmes (MLF) naît donc en 1970, suite à l'impression qu'ont eue les jeunes femmes militantes en 1968 que les hommes ne les considéraient pas égales, ne leur donnaient pas d'autres fonctions que domestique ou technique, et ne s'intéressaient pas à leurs revendications spécifiques. Le MLF tente ainsi d'instaurer une nouvelle forme de militantisme reposant sur un fonctionnement horizontal, incluant des groupes de parole où les femmes peuvent discuter de leurs problèmes dans la vie courante, même intime (par exemple la sexualité).

Les revendications portées par le mouvement féministe des années 1970 se traduisent en particulier par la loi sur le droit à l'avortement (1975) après de fortes mobilisations.

Après cela le MLF se tourne vers la dénonciation des violences faites aux femmes, en particulier du viol. Mais l'ensemble des mouvements sociaux nés dans le sillage de Mai 68 s'essouffent. En 1979, l'une des leaders des trois tendances du MLF dépose le sigle, conduisant les autres tendances à ne plus pouvoir l'utiliser.

Ces tendances au sein du MLF sont le reflet de différences théoriques fortes quant à l'analyse du mouvement féministe et de ses objectifs.

3- Les théories du mouvement féministe

Le mouvement féministe de la première vague insiste avant tout sur la dimension politique des revendications féministes, à savoir les droits civiques. La femme doit être l'égale de l'homme. Le sexe de référence reste le sexe masculin. Ce féminisme est qualifié de libéral-égalitariste ou universaliste. Ce courant d'analyse perdure par exemple actuellement dans les ouvrages d'Elisabeth Badinter.

Le mouvement féministe de la deuxième vague au sein du MLF est divisé en trois tendances principales. Le féminisme « lutte des classes », qui constitue l'une d'elles, est issu du marxisme. Il y a un féminisme marxiste qui trouve sa source d'inspiration dans l'ouvrage d'Engels, **L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat**. Selon ce dernier, l'inégalité sociale entre hommes et femmes prend son origine dans l'avènement de la propriété privée. Les femmes ne doivent donc pas lutter prioritairement pour leur émancipation, mais pour celle du prolétariat dans son ensemble. Une fois la révolution réalisée, les femmes également seront de fait libérées.

Le second courant théorique qui traverse le féminisme des années 1970 est le féminisme radical et, en particulier, radical matérialiste. Pour les féministes radicales, les femmes doivent chercher à lutter et à s'allier principalement entre femmes, qu'elles soient bourgeoises ou ouvrières, plutôt que sur la base d'une classe économique où elles se retrouveraient avec des hommes qui ne tiendraient pas compte de leurs problèmes spécifiques. Les féministes radicales matérialistes considèrent plus particulièrement que les femmes sont victimes d'une exploitation de leur travail dans les tâches ménagères et l'éducation des enfants : ce sont des tâches qu'elles effectuent gratuitement. Parmi les théoriciennes de ce courant, on peut citer Christine Delphy.

Le troisième courant est aussi un courant féministe radical, mais différentialiste. Ce courant insiste sur la différence naturelle qui existerait entre les hommes et les femmes. Pour ces féministes, les femmes doivent revendiquer la reconnaissance de leur spécificité. Ce courant est porté en particulier dans les années 1970 par Antoinette Fouque sous le nom de Psychanalyse et politique (abrégé: psyché-po). Dans les années 1980, ce courant, influencé par la psychanalyse et le travail de Jacques Derrida, devient dominant aussi bien en France qu'aux Etats-Unis sous le nom de **French feminism**. Des personnalités telles que Julia Kristeva, Helene Cixous ou Sylviane Agazinski peuvent, dans des registres différents, y être rattachées.

C'est contre le différentialisme de la **French feminism** qu'un courant théorique qui a eu une importance non négligeable sur la troisième vague (actuelle) du féminisme se constitue à la fin des années 1980. Il s'agit de la théorie queer. Sa représentante la plus connue est Judith Butler dont l'ouvrage **Trouble dans le genre** est publié aux Etats Unis en 1990. La théorie queer critique la thèse de l'identité féminine du courant différentialiste. En distinguant le sexe biologique et le genre, construction sociale, les théoriciennes du queer défendent la thèse selon laquelle les identités ne sont pas naturelles, mais sont des constructions sociales qui peuvent être déconstruites par les individus, en les jouant dans des « performances ». D'où l'importance dans la théorie queer de la figure du travestissement : l'identité biologique et l'identité sociale d'un individu peuvent ne pas coïncider. Certaines femmes sont considérées comme masculines, certains hommes comme efféminés, certaines personnes sont homosexuelles ou bisexuelles. Les identités de femmes ou d'hommes sont plus complexes dans les faits que ce qu'entendent nous imposer les normes sociales.

Il est possible d'ajouter à cette présentation deux autres courants théoriques du féminisme qui ont un certain poids actuellement.

Dans les pays du Sud, autour de luttes de femmes qui résistent à la destruction par des multinationales de leur environnement naturel et traditionnel, condition de subsistance de leurs tribus, se développent des discours éco-féministes portés entre autres par la physicienne indienne Vandana Shiva. Les femmes seraient plus proches des techniques traditionnelles et d'une relation plus authentique à leur environnement naturel ; ce qui expliquerait un lien quasiment intrinsèque entre luttes féministes et luttes écologistes.

Un autre courant théorique issu des milieux afro-américains s'intéresse plus particulièrement au lien entre féminisme et minorités ethniques dans les sociétés occidentales. Ces théories de l'intersectionnalité, dont la philosophe Elsa Dorlin est l'une des introductrices en France, traitent par exemple de la manière dont la question du féminisme se pose pour une jeune fille issue de l'immigration maghrébine. Cette dernière ne souhaite peut-être pas être sommée de choisir entre des convictions féministes et sa croyance musulmane : elle peut en effet se revendiquer féministe musulmane voilée sans considérer cela comme contradictoire.

Mais après les grands mouvements de lutte des femmes des années 1970 et les conquêtes politiques et sociales des féministes, peut-on considérer que « le plus gros a été acquis » et que le mouvement féministe n'est plus qu'une survivance archaïque ? Le succès de la théorie queer ne montre-t-il pas que

les revendications féministes sont dépassées et que la question essentielle est désormais celle des identités sexuelles ?

II - Actualité du mouvement féministe en France

Un peu plus de 40 ans après la naissance du MLF, le mouvement féministe français actuel apparaît divisé et peine à constituer autour des enjeux féministes des mobilisations de masse, comme ce fut le cas dans les années 1970.

Le mouvement féministe en France a voulu se donner, dans le sillage du mouvement de grève de décembre 1995, une nouvelle impulsion autour d'une unification des forces féministes. C'est ainsi qu'en janvier 1996 se crée le CNDP – Collectif national pour les droits des femmes -. Ce collectif réunit à la fois des organisations politiques, des syndicats et des associations féministes. Se situant dans le sillage du mouvement féministe de la seconde vague, il privilégie des thématiques telles que la lutte contre les violences faites aux femmes, la défense du droit à l'avortement ou encore l'égalité dans le travail. Ce sont les mêmes organisations que l'on retrouve en France dans la Marche mondiale des femmes (créée en 1998) qui organise tous les cinq ans un événement mondial.

Mais à côté de ce mouvement féministe sont apparus des collectifs féministes, réputés composés de militantes plus jeunes et dont les analyses, les revendications et les stratégies d'action ont pu entrer en contradiction avec celles qui étaient présentées par leurs aînées. C'est ce que l'on appelle la troisième vague du féminisme. Ces jeunes féministes, marquées par l'introduction en France, et en particulier dans les milieux universitaires, de nouvelles problématiques venues des Etats-Unis, mettent en avant la difficulté à penser la catégorie de femme comme une catégorie unifiée. Ce sont entre autres autour des questions du voile et de la prostitution que les composantes du mouvement féministe français se déchirent.

Mais ces oppositions ne sont pas les seules qui traversent le mouvement féministe ou créent des clivages avec d'autres mouvements sociaux. Ainsi, les revendications d'égalité homme/femme dans l'entreprise et en politique se caractérisent également par leurs propres lignes de clivage. De même, les relations entre féminisme et écologie ne s'avèrent pas pacifiées.

En effectuant une synthèse et une rapide analyse de ces controverses et lignes de fracture, je souhaite faire apparaître les éléments sur lesquels peut-être le mouvement féministe doit peut-être travailler afin de tenter de construire une unité de revendication et d'action lui permettant d'aller vers une plus grande efficacité.

A - Des revendications persistantes

Il est possible de remarquer qu'un certain nombre d'axes de revendication ouverts en particulier dans les années 70, ou même avant, continuent d'être des thématiques de campagnes des mouvements féministes actuels en France.

- La question du partage des tâches domestiques et de l'éducation des enfants

La question de l'inégale répartition des tâches liées au travail domestique et à l'éducation des enfants continue d'être une thématique des organisations féministes françaises. Il est en particulier rappelé régulièrement, à l'occasion du 8 mars, journée internationale de la femme, les inégalités en la matière. Pour autant, remarquons qu'au-delà d'un discours de principe sur le partage des tâches ménagères ou de

l'éducation des enfants, les campagnes ou les revendications concrètes sur ce sujet ne sont pas très audibles dans les espaces public et médiatique.

Cela tient, sans doute, entre autres, à la difficulté d'intervenir dans ce qui est perçu comme l'espace privé et intime du couple ou de la famille. Ainsi aucune campagne n'a été lancée pour une grève des tâches ménagères ou des rapports sexuels, comme cela avait été le cas dans les années 70 à l'appel du MLF. Cependant, des dissensions naissent autour de la question de la place des pères dans l'éducation des enfants et en particulier, en cas de divorce, de la garde des enfants qui étaient jusque récemment confiés systématiquement aux mères.

- Les violences faites aux femmes : femmes battues et viols

La question des violences faites aux femmes constitue **a priori** une dénonciation commune à tou(te)s les féministes.

Les féministes ont obtenu des législations spécifiques sur le viol et les violences conjugales, y compris le viol conjugal.

Ces dernières années, le CNDP a mis en avant la revendication d'une loi cadre contre la violence faite aux femmes, et l'association Osez le féminisme, proche du PS, a en 2010 médiatisé une campagne de sensibilisation à la question du viol.

Néanmoins, cette thématique, qui semblerait consensuelle entre féministes, a généré des tensions quand la question des violences faites aux femmes a été selon certaines féministes instrumentalisée à des fins racistes pour stigmatiser les jeunes hommes issus du Maghreb. Cette controverse s'est manifestée par exemple au sujet du phénomène des « tournantes », où l'on a vu s'opposer les féministes du Mouvement Ni Putes, ni Soumises et les féministes des Indigènes de la République.

- La maîtrise par les femmes de leur contraception et de leur sexualité

Cette thématique a récemment fait l'objet de l'actualité à travers tout d'abord la menace de fermeture pesant sur des centres pratiquant l'IVG, en raison des mesures liées à la Révision générale des politiques publiques.

La question de la sexualité des femmes a été plus particulièrement mise en avant médiatiquement avec la campagne « Osez le clito » par l'association Osez le féminisme début 2011.

- L'égalité dans le travail et en politique

L'interrogation sur l'égalité homme/femme en politique et dans le monde du travail met en évidence une sous-représentation des femmes en politique et une inégalité des salaires, ainsi que d'une prépondérance des temps partiels ou du chômage des femmes.

Mais ces deux thématiques ont encore fait l'objet de divisions parmi les féministes.

En ce qui concerne la représentation politique, la fin des années 1990 a été marquée par les débats autour de la question d'une loi sur la parité que l'on a présentée de manière un peu simpliste comme l'opposition entre des féministes libérales-égalitaristes universalistes et des féministes différentialistes.

La question des revendications salariales ne fait pas elle non plus l'objet d'une unanimité dans ses formulations par les féministes. Ainsi, certaines revendications, concernant par exemple la place des femmes dans les conseils d'administration des grandes entreprises, peuvent apparaître comme reflétant les intérêts des femmes « bourgeoises », en l'occurrence des femmes issues des classes moyennes cultivées.

Ainsi, ces thématiques, initiées pour nombre d'entre elles dans les années 70, par le féminisme de la 2^e vague, continuent d'avoir une actualité revendicative, mais, pour autant, le contenu de ces revendications ne fait pas toujours l'unanimité.

B - Le renouvellement des problématiques

Deux thématiques sont l'objet de nouveaux clivages entre féministes : il s'agit d'une part de la prostitution, et d'autre part des lois sur le voile et la burqa.

- La question de la prostitution :

Les débats féministes sur la prostitution ne sont pas nouveaux, mais ils ont subi un certain renouvellement sous l'influence de l'importation de ce que l'on a appelé aux Etats-Unis les **sex wars** et de la place des identités et des sexualités minoritaires dans les milieux queer.

Ainsi est apparu un courant auto-dénommé « pro-sex » qui a introduit la question d'un statut de travailleur et de travailleuse du sexe qui regrouperait les travailleurs du secteur de la pornographie et les prostitué(e)s.

Alors que certaines féministes, qui sont qualifiées par leurs adversaires de réglemmentaristes, tentent de s'organiser en syndicat du travail sexuel et d'obtenir un statut de travailleur du sexe, les autres revendiquent l'abolition de la prostitution analysée comme une forme d'exploitation sexuelle et prennent pour modèle la législation suédoise qui poursuit les clients.

- La question du foulard islamique et de la burqa

Les affaires dites du voile islamique, médiatisées à partir de la fin des années 1980, puis la loi sur les signes religieux ostentatoires et encore plus récemment les débats sur la burqa ont produit de nouveaux clivages au sein du mouvement féministe.

D'un côté, certaines féministes, qualifiées de républicaines, mettent en avant le caractère sexiste du voile, au nom de la défense de la laïcité. Se situant à la fois dans la tradition républicaine de critique des religions et de leur pouvoir politique, elles s'opposent également au voile comme une marque spécifique de l'oppression des femmes.

De l'autre côté, des féministes, s'autoproclamant antiracistes, analysent les dénonciations du voile et de la burqa comme une instrumentalisation, à des fins racistes, du féminisme. Elles font alors du voile une des multiples manières individuelles de vivre sa religion et non le signe d'une oppression à caractère sexiste.

Entre les deux, d'autres féministes essaient de tenir un difficile équilibre entre antiracisme, critique des religions et féminisme, en prônant la position dite « Ni loi, ni voile ». Ce fut par exemple aussi bien la position de l'ex-LCR que celle d'Alternative libertaire.

- Féminisme et écologie : le conflit ?

Enfin, s'il ne s'agit pas d'un débat interne au mouvement féministe, il est intéressant de rappeler la polémique créée par l'ouvrage d'Elisabeth Badinter, **Le conflit**, qui mettait en avant les clivages qui peuvent exister entre le naturalisme écologiste et le constructivisme féministe.

Ainsi, alors que dans d'autres pays, en particulier du Sud, questions écologistes et questions féministes peuvent se trouver fortement liées, en France, ces deux milieux ne dialoguent que peu entre eux ; ce qui apparaît notable dans les revendications qui sont portées par les deux mouvements.

Conclusion

Il est possible de se demander pour terminer si ces lignes de fracture constituent les principaux obstacles que doit surmonter le mouvement féministe, si son action se trouve affaiblie par ces déchirements internes.

Certes, ces divisions sont peut-être une des causes de la difficulté du mouvement féministe actuel à toucher lors de ses actions un public plus large que le milieu strictement militant.

Mais il est nécessaire de relativiser également la portée de ces clivages :

- Mis à part la question du voile, les autres problématiques énoncées ne sont pas spécifiquement nouvelles.
- Ces clivages qui sont présentés comme opposant les féministes de la 2^e vague et celles de la 3^e vague ne sont pas toujours une grille de lecture opérante. En effet, de nombreux jeunes féministes ont des positions qui sont celles de la 2^e vague. Il semble plutôt qu'il faille y voir un conflit de positions, plutôt qu'un conflit de générations.
- Enfin, n'oublions pas que le MLF était lui-même fortement divisé en interne entre diverses tendances : matérialistes radicales, psyché-po, lutte de classes...

La difficulté du mouvement féministe actuel à prendre de l'ampleur résiderait alors dans des différences de contexte. Peut-être en effet est-il plus facile de se mobiliser contre une loi que de tenter d'obtenir l'application d'une autre ?

COMPLEMENT O UNE FEMME INGENIEUR, ÇA PASSE, UN HOMME SAGE-FEMME MOINS *LEXPRESS.fr* - 25.03.11

Si les métiers d'hommes sont de plus en plus accessibles aux femmes, la réciproque n'est pas valable.

Symbole du taux d'activité croissant des femmes, les professions traditionnellement masculines, comme les ingénieurs, attirent de plus en plus de femmes mais l'inverse est beaucoup moins vrai: peu d'hommes deviennent sage-femme ou assistant maternel.

Alors que les femmes représentent aujourd'hui 47% des actifs, la plupart des professions se féminisent, même si les métiers vraiment mixtes restent "rares", comme le note la Dares (statistiques du ministère de l'Emploi) dans "France, portrait social" édition 2009, publié par l'Insee.

Cette féminisation est nette chez les médecins: 59% des débutants sont des femmes contre 38% des plus anciens. Parmi les "ingénieurs et cadres techniques" de l'industrie, elles sont 39% en début de carrière, tandis que chez les plus âgés, elles ne représentent que 9% du corps de métier.

Depuis plusieurs années, Education nationale et entreprises poussent les jeunes filles à embrasser des carrières à dominance masculine, en particulier scientifiques, avec moult campagnes de sensibilisation. Mais qui pousse les jeunes gens à devenir assistant maternel ou secrétaire, des métiers qui comptent 99% de femmes?

"Les politiques publiques destinées à réduire la ségrégation de genre ont eu tendance à encourager les femmes à embrasser des carrières traditionnellement masculines mais les mesures pour encourager les hommes à choisir des métiers féminins sont beaucoup plus rares", confirme Helen Norman, de l'Université de Manchester, lors d'un récent colloque sur l'égalité.

Le social reste encore très féminin

Comme la santé, l'enseignement, l'administration, "le social est un continent à conquérir du point de vue de la mixité des métiers", relève aussi la sociologue Jacqueline Laufer. Et pourtant, nombre de ces métiers, dans le paramédical ou le social par exemple, manquent de bras.

Willy Belhassen, 47 ans, fut l'un des premiers hommes à devenir sage-femme quand la profession leur a été ouverte en 1982. Ils sont moins d'1% pour 20 000 sages-femmes. "Je savais que ça n'allait pas être facile. Les clichés venaient surtout des sages-femmes les plus anciennes, elles pensaient que jamais un homme n'aurait la patience nécessaire", raconte-t-il

Garçons et filles sont exposés aux stéréotypes très jeunes

"Garçons et filles sont exposés aux stéréotypes très jeunes, qui les guident vers des idées de carrière", rappelle Helen Norman. Véra Albaret, de la Fnars (associations d'insertion sociale), cite les "clichés sur les femmes enclines à l'écoute et au maternage" et donc guidées vers les professions du soin et du social. Des métiers en outre souvent mal reconnus et mal payés, ce qui entretient les inégalités professionnelles. Et une fois adulte, la pression sociale continue. Dans les entreprises, quand on dit 'on recherche une secrétaire', quel homme aura le courage de postuler?", s'interroge Isabelle Fréret, de la CFE-CGC.

La ségrégation des métiers s'auto-entretient

La sociologue Jeanne Fagnani note que cette ségrégation des métiers s'auto-entretient. Par exemple, dans les crèches, les enfants ne voient quasiment que des femmes s'occuper d'eux. "C'est un vecteur de perpétuation des stéréotypes", explique-t-elle.

L'économiste Rachel Silvera, qui a réalisé une étude avec l'Observatoire de la responsabilité sociétale des entreprises (Orse), voit néanmoins une petite raison d'espérer. En étudiant à la loupe 165 accords d'entreprise sur l'égalité professionnelle, elle a noté qu'"un quart évoque le fait que les hommes devraient s'orienter vers des emplois dits féminins", comme chez Schneider Electric ou Castorama. Même si cela reste souvent de l'ordre du discours -- très peu d'entreprises fixent des objectifs chiffrés --, "le mouvement s'amorce", estime Mme Silvera.

Media, Diversité & Sport – Points clés !

En Europe, environ un quart des personnes figurant dans les informations sont des femmes même si celles-ci représentent plus de la moitié de la population européenne (GMMP 2010) ! Alors que les immigrés représentent environ 10% de la population de l'Union européenne (Eurostat 2011), les migrants et les personnes appartenant aux minorités ethniques figurent pour moins de 5% comme acteur principal dans les informations diffusées en Europe (Ter Wal, 2004) Les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres (LGBT) représentent environ 6% de la population vivant au Royaume-Uni, elles comptent pour moins de 1% de la population vue à la télé. Si 20% des personnes résidant au Royaume-Uni vivent avec un handicap, elles sont moins de 1% à être représentées au sein de la télévision britannique (CDN 2009-2010 Progress Report).

Par les sources sollicitées, par les sujets choisis et par les modes de traitement utilisés, les media influent sur l'agenda (ce à quoi il faut penser) et sur la perception (comment il faut penser) des débats contemporains. C'est pourquoi le Conseil de l'Europe considère qu'une information réellement inclusive - où toutes et tous contribuent comme témoins, acteur/trices, producteur/trices, etc. - est un enjeu fondamental pour la cohésion sociale et pour la participation démocratique. Mais aujourd'hui, trop nombreuses sont encore les personnes à être exclues des débats publics !

Le programme MARS – *Media & Anti-Racisme dans le Sport* – a fait le choix de s'intéresser prioritairement, même si pas exclusivement, au sport. En effet, le sport est considéré comme un lieu important de construction de cohésion sociale tout en étant un secteur majeur d'investissement de l'industrie médiatique. Toutefois, la couverture médiatique du sport est loin de refléter la diversité sociale et culturelle et de garantir une équitable représentation (expression) de toutes et tous. Seuls 5% des articles de presse portent sur les aspects culturels et sociaux du sport. 40% des articles de sport ne se réfèrent qu'à une seule source et 20% à aucune. Enfin, si les athlètes femmes ont quatre fois plus de chances d'être couvertes par une, que par un, journaliste, seuls 5% des informations liées au sport sont le fait de journalistes femmes (Play the Game, 2005) ! Situé dans le prolongement des recommandations formulées par divers organes du Conseil de l'Europe sur le pluralisme des media, l'expression de la diversité et la non-discrimination et des acquis de la Campagne antidiscrimination 2008- 2010 du Conseil de l'Europe, le programme joint UE / CdE MARS – Media & Anti- Racisme dans le Sport - entend faire de l'expression de la diversité et de la non-discrimination un angle récurrent de couverture médiatique. Au travers de cette approche appliquée aux questions de sport, le programme MARS entend encourager l'émergence de modes innovants de production reproductibles dans tous les secteurs médiatiques et utilisés par n'importe quelle forme de couverture médiatique.

Pour ce faire, le programme MARS propose aux professionnel/les liés au monde des media (formateur/trices et étudiant/es en journalisme, journalistes, managers de media, etc.) de participer à des rencontres nationales et européennes et des échanges européens de pratiques médiatiques, et ce afin d'explorer les possibilités de développer des modes de production de contenus médiatiques réellement inclusifs et interculturels.

En savoir plus - www.coe.int/mars!